

LESBIANISME ET PÉDOPHILIE DANS *LES COULEURS DE L'EXISTENCE* DE MAÏMOUNA BESSO ET ALII, ET AUX VENTS DES ALÉAS DE LA VIE DE CHRISTINE HAGA NGOLDA ILDINA ET ALII

Robert MAMADI

Université Adam Barka d'Abéché
mamadirobert@yahoo.fr

Kouago ABDOULAYE

Université Adam Barka d'Abéché
akouago@gmail.com

&

Bichara Taoussi TAOUKAMLA

Université de N'Djaména
bicharataoussi@yahoo.fr

Résumé : Le but ou la finalité du rapport sexuel est le gain du plaisir et la perpétuation de la race humaine selon la conception socioculturelle africaine et religieuse monothéiste. Cela doit s'accomplir évidemment dans un cadre familial intime et légal. C'est pourquoi, le mariage ou l'alliance de l'homme et la femme est l'institution sociale la mieux dotée de notices. La sexualité en est un appareil dont l'utilisation normale procure du plaisir sur le plan physique, psychologique et social. Mais, il y a des déplaisirs qui alimentent la production littéraire quand certaines personnes usent de la déviance sexuelle. Quelle appréciation la société accorde-t-elle aux auteurs du lesbianisme et de la pédophilie dans *Les Couleurs de l'Existence* de Maïmouna Besso et alii. et *Aux vents des aléas de la vie* de Christine Haga Ngolda Ildina et alii ? La lecture de "Dina" de Maïmouna Besso et "Liaison prohibée" de Salma Khalil Alio, nouvelles tirées de ces deux recueils, permet de se rendre compte de la gravité de ces déviances et de la nécessité d'en parler. Ces actes sont sévèrement sanctionnés dans les textes du corpus. À la fin du parcours narratif, le fautif, mieux l'anti-sujet décampe ou est châtié par la répression sociale. Comme matériels, ces deux nouvelles, à la lumière des préceptes socioculturels et religieux, seront analysées sous la grille sémiotique dans la perspective d'Algirdas Julien Greimas et du Groupe d'Entrevignes.

Mots clés : Littérature, lesbianisme, pédophilie, déviance sexuelle, sanction

LESBIANISM AND PEDOPHILIA IN *LES COULEURS DE L'EXISTENCE* BY MAÏMOUNA BESSO ET ALII, AND AUX VENTS DES ALEAS DE LA VIE BY CHRISTINE HAGA NGOLDA ILDINA ET ALII

Abstract: The goal or the finality of the sexual relation is the pleasure and the perpetuation of the human race according to the African socio-cultural and religious monotheistic conception. This must obviously be done in an intimate and legal family setting. Therefore, marriage or the alliance of a man and a

woman is the social institution with the best records. Sexuality is a device the normal use of which provides physical, psychological and social pleasure. But, there are disagreements in the literary production when some people use sexual deviance. What appreciation does society give to the authors of lesbianism and pedophilia in *Les Couleurs de l'Existence* by Maïmouna Besso and al. and *Aux vents des aléas de la vie* by Christine Haga Ngolda Ildina and alii? Reading "Dina" by Maimouna Besso and "Liaison prohibibée" by Salma Khalil Alio, short stories from these two collections, helps to realize the seriousness of these deviations and the need to talk about them. These acts are severely punished in the texts of the corpus. At the end of the narrative journey, the offender, the Anti-subject decamps or is punished by social repression. As material, these two short stories, in the light of socio-cultural and religious precepts, will be analyzed under the semiotic grid recorded in the perspective of Algirdas Julien Greimas and Entrevernes Group.

Keywords: Literature, lesbianism, pedophilia, sexual deviance, sanction

Introduction

Les écrivains, depuis la genèse, n'ont pas cessé d'analyser les faits sociaux afin de complimenter les meilleurs et proscrire les ignominieux. C'est ainsi que l'amour et la haine sont traités sous toutes leurs formes. Des amitiés et des mariages ont été encensés avec art. Les perversions ne sont pas perdues de vue. La plupart des sociétés africaines, tout comme la Sainte Bible, attribuent les déviations sexuelles aux esprits maléfiques qui essaient toujours de pervertir les bonnes choses. Parmi les différentes sortes de perversions prohibés, le lesbianisme et la pédophilie coopèrent au dégoût social. Daniel Gadmadji, s'inscrivant dans la logique biblique déclare que : « l'une des subtiles ruses de Satan, c'est de pervertir la sexualité humaine. Il persuade les gens à s'engager dans la sexualité avant le mariage ou en dehors du mariage, ou dans un chemin qui n'est pas inapproprié. (Gadmadji, 2018 : 54-55). Les écrivains ont aussi critiqué ces déviations sexuelles sans perdre de vue le lesbianisme et la pédophilie. La lecture de "Dina" de Maïmouna Beso, nouvelle tirée de *Les Couleurs de l'Existence* (Maïmouna Besso et alii.) et de "Liaison prohibée" de Salma Khalil Alio, nouvelle tirée de *Aux vents des aléas de la vie* (Christine Haga Ngolda Ildina et alii.) nous a permis de déceler cette thématique qui révèle la déviance sociale abordée par la nouvelle, l'un des genres littéraires utilisés au Tchad. Les types de relations sexuelles qui se trouvent représentés dans ces nouvelles tchadiennes sont actes déviants et prohibés. Mérédja cherche à conquérir sexuellement Marriyouda, sa coépouse dans "Liaison prohibée" au détriment de son mari et la petite Dina est violée par Gombo, le pédophile dans "Dina". Quelle appréciation la société accorde-t-elle aux auteurs du lesbianisme et de la pédophilie ? La société les condamne-t-elle ? La récurrence de l'étude des phénomènes montre qu'ils sont dénoncés. La sémiotique

greimasienne teintée de la psychanalyse nous servira de méthode pour identifier les manifestations du lesbianisme et de la pédophilie selon la démarche des auteurs du corpus en suivant le modèle actantiel où « Les six actants sont regroupés en trois oppositions formant chacune un axe de la description actantielle. » (Hébert et Dumont, 2012 :106). Le fait que l'axe de transmission étant dominé par le sujet qui veut lui-même satisfaire ses besoins libidinaux nous conduit à mettre l'accent sur l'axe du vouloir et l'axe du pouvoir. Ainsi, nous traiterons des acteurs et les actes du lesbianisme et de la pédophilie, des victimes et de leurs astuces avant de passer en revue les adjuvants et les opposants de ces déviations sexuelles.

1. Acteurs et actes de lesbianisme et de pédophilie

L'acteur est le sujet (S) qui accomplit l'action. Il est « ce qui est orienté vers un objet. La relation établie entre [lui] et l'objet s'appelle jonction. Selon que l'objet est conjoint au sujet [...] ou lui est disjoint [...], on parlera, respectivement, de conjonction et de disjonction » (Hébert et Dumont, 2012 :106) selon le rapport entre les sujets opérateurs et les objets désirés, dominés ou acquis. Le lesbianisme et la pédophilie sont des déviations sexuelles commises par les acteurs ou les sujets opérateurs conçus dans l'imaginaire socioculturel comme des anti-sujets représentant les antivaleurs. Le lesbianisme renvoie en effet à l'homosexualité, à la pratique d'un homosexuel. Un homosexuel est une personne qui éprouve une appétence sexuelle plus ou moins exclusive pour les individus de son propre sexe. Cette pratique, appelée lesbianisme chez les femmes, est sévèrement punie dans la Bible, illustrée par un récit de la destruction de deux villes. En effet, l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu à cause de l'homosexualité au chapitre 19 de Genèse. L'apôtre Paul, dans la même veine, estime que le lesbianisme et l'homosexualité sont le salaire d'un égarement pour ceux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge et adoré des créatures :

C'est pourquoi [selon lui] Dieu les a livrés à des passions infâmes: car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement.

Second, 2006, Romains, chapitre 1, versets 26 et 27)

La pédophilie, quant à elle, est une autre forme de déviance sexuelle basée sur le désir excessif de faire l'amour avec les enfants. Cette attirance sexuelle pour les enfants est généralement précédée d'un détournement de mineur ou d'un viol. Il y a des personnes qui cherchent et pratiquent des relations sexuelles avec les enfants de même sexe (pédophiles homosexuelles ou lesbiennes) ou de sexe opposé (pédophiles hétérosexuels). C'est de ces pratiques sexuelles et de leurs acteurs dans

les nouvelles du corpus que nous allons débattre dans cette première partie de l'article.

1.1 Les acteurs du lesbianisme et de la pédophilie

La quête est faite par un sujet opérateur qui dispose d'une qualité et d'une capacité répondant à l'invitation du destinataire à conquérir l'objet au bénéfice du destinataire. (Propp, 1970). Le sujet est aussi appelé anti-sujet lorsqu'il accomplit une performance inscrite dans une logique déviante par rapport aux normes sociales permises. Les acteurs du lesbianisme et de la pédophilie sont appréhendés en ce sens comme des anti-sujets ou bourreaux. Car, par rapport à leurs actes posés, ils martyrisent physiquement ou moralement leurs objets ou leurs victimes.

Meredja, épouse de Abakar entreprend une attirance déviante envers Marriyouda, sa coépouse dans "Liaison prohibée" de Salma Khalil Alio. Elle pratique le lesbianisme et récolte par la suite une sanction sociale. Merédja « envoyait cette liberté de sortir et de rencontrer de nouvelles personnes » et « n'aimait pas trop les vêtements modernes que son mari et son entourage voulaient lui imposer ». (Salma, 2013, p.21). Malheureusement, « elle partageait sa somptueuse villa avec sa coépouse, Merriyouda » (Salma, 2013, p.22). Aussi, aime-t-elle contempler les courbes voluptueuses et le teint laiteux de Marriyouda, « sa jeune coépouse dont on avait fêté le récent mariage, il y a de cela quatre mois. » (Salma, 2013, p.22). De là naîtront les actes de lesbianisme dans l'œuvre.

Dans la nouvelle « Dina » de Maimouna Besso, Gombo, l'acteur de la pédophilie est présenté par Dina comme « un homme trapu, à la physionomie peu avenante » qui est « du voisinage, même s'il semblait nouveau dans le coin. » (Maimouna, 2014, p.81). Il ne cesse d'indisposer Dina pour satisfaire ses besoins au point de ne pas la laisser aller à l'école. Il lui miroite le fait qu'un enfant doit obéir aux parents et aux personnes âgées. Il menace aussi de la dénoncer comme élève buissonnière auprès des parents si elle refuse d'aller au lit avec lui. Les tourmentes de Abakar, le mari des lesbiennes et de Dina, la petite fille sexuellement exploitée sont physiques et morales. Les acteurs de leurs dé plaisirs sont Meredja et Marriyouda, les lesbiennes et Gombo, le pédophile.

1.2 Les actes de lesbianisme et de pédophilie

La sexualité normale ne s'épanouit que dans un cadre familial pour une raison bien connue :

Le but de la sexualité, c'est d'exprimer l'unité entre l'homme et la femme, de manifester en son plus haut point le vrai amour dans le mariage, en suite de propager la race humaine. Les relations intimes n'ont pas uniquement pour but d'engendrer des enfants, mais sont la conséquence normale d'une heureuse communion de cœur et d'esprit, de l'âme et du corps, dans le respect mutuel.

Gadmadji, (2018, p.51)

Les actes de lesbianisme et de pédophilie sont les preuves de ces déviations. Les regards, la pensée, les gestes et la parole précèdent l'acte sexuel si bien que la cause de la déviance reste lointaine. Ces éléments fonctionnent comme des astuces pour la matérialisation des actes déviants. Ils méritent d'être passés en revue pour confirmer le caractère déviant du lesbianisme et de la pédophilie. Dans « Liaison prohibé » de Salma Khalil Alio, Meredja abuse du regard. Elle « aimait contempler les courbes voluptueuses et le teint laiteux de Marriyouda » (Salma, 2013, p.222) et ne détourne son regard que quand sa coépouse disparaît de sa vue. Cette dernière sera surprise du regard insistant de son aînée, elle lui dira pour libérer sa conscience : « Pourquoi me regardes-tu ainsi ? » (Salma, 2013 : 22). Or, le regard insistant provoque la pensée et l'oblige à repasser l'image monomaniaque :

Une fois dans son salon, Meredja s'adossa contre son canapé et libéra ses cheveux retenus en arrière. En les peignant, elle pensait encore aux rondeurs de sa coépouse. Cette pensée qu'elle voulait chasser commençait à devenir une obsession. Dès leur première rencontre, cette attirance vers Marriyouda s'était imposée. Une attirance qu'elle ne voulait pas se contenter uniquement de ressentir mais aussi de pouvoir partager un jour.

Salma (2013, p.23)

La danse de Marriyouda à la fête de la sœur de son mari prend pour sa coépouse une autre allure : « Elle trémoussait, hochant de manière répétée ses épaules nues et roulant les hanches devant les projecteurs. Meredja la dévora d'un regard admiratif pendant que sa danse prit une allure très mouvementée. L'attirance qu'elle avait pour sa jeune coépouse se transformait peu à peu en véritable désir amoureux. » (Salma, 2013, p.24). Une pulsion érotique naîtra pour chercher subséquemment une voie d'extériorisation.

La parole précède les gestes déviants de Meredja envers Marriyouda quand les coépouses discutent de leur situation : « Il veut te rendre laide pour que tu n'attires plus personne. Écoute ton cœur et ne te laisse pas aveugler par sa richesse, ma chérie, lui conseilla Meredja. » (Salma, 2013, p.26). Subitement « Marriyouda fuyait le regard conquérant de sa coépouse. Mais dès qu'elle baissa les yeux, Meredja lui dégagea les mèches qui traînaient sur le visage. En lui soulevant la tête par le menton, elle l'entraîna au même moment et posa ses lèvres sur les siennes. » (Salma, 2013, p.26). Quand Marriyouda sursaute, elle lui demande si elle a fait quelque chose d'anormal et l'invite à écouter son cœur. La déclaration d'amour s'en suit : « Tu n'as pas besoin de ton prétendu mari pour être satisfaite ! Moi, je peux bien faire son devoir à sa place ! Vois-tu ce que je veux dire ? Tu ne m'aimes pas ? Lui demanda-t-elle en la fixant dans les yeux [...] Si seulement tu savais ce que tu rates ! Au cas où tu croirais que mon idée est une folie, oublie cette conversation. (Salma, 2013, p.27). Là, Marriyouda comprend que la fortune d'un mari ne vaut rien sans son amour. Elle repart échanger avec sa coépouse qui

récolte des légumes dans sa cour. Malheureusement, la pluie les mouille. Elles ferment la porte à clé et se lavent à l'eau chaude pour éviter le rhume selon une astuce dévoilée par Meredja.

Des regards à la parole en passant par la pensée et les gestes ci-haut mentionnés, l'acte sexuel lesbien consensuel se consomme : « Leurs regards se croisèrent et Meredja commença à lui savonner tendrement la poitrine. Elles esquissèrent un sourire complice qui aboutit à un long baiser. Les deux coépouses s'abandonnèrent ensuite dans les bras l'une de l'autre. De la douche à la chambre à coucher, les deux femmes poursuivirent leurs ébats amoureux. » (Salma, 2013, p.28). La satisfaction est partagée. (Salma, 2013, p.28). Marriyouda déclare après satisfaction : « Enfin, je viens de faire l'amour pour la première fois ! Abakar ne faisait que du cirque ! » Meredja vient s'asseoir à côté d'elle en souriant : « Je t'aime trop et je suis contente que tu aies compris et partagé mes sentiments. » (Salma, 2013, p.28). Dans "*Dina*" de Maimouna Besso, le pédophile procède autrement. Regards, pensées, gestes et paroles sont bien entremêlés. Gombo identifie Dina, une jeune fille qui s'est tenue à l'écart de ses camarades de jeux. Il va doucement vers elle et lui parle en l'accostant : « - Jeune fille, veux-tu bien aller me chercher une bouilloire dans la maison juste à côté ? - et il se retourna pour pointer du doigt, la maison en question. » (Maimouna, 2014, p.81). Dina se demande pourquoi elle. L'homme en sentant son hésitation, insiste : « Tu n'aimerais pas que ton papa et ta maman sachent à quel point tu es désobéissante envers les grandes personnes n'est-ce pas ? » (Maimouna, 2014). Ainsi, elle décide vite aller, or le bourreau a un plan. Dina explique :

Alors que je cherchais la bouilloire dans la cour vide en respirant à grands coups, l'individu surgit brusquement derrière moi en toussotant. Je me retournais vivement prête à détalé. -Tu as eu peur ? -, dit-il avec un sourire tout en dents proéminents, un sourire qui n'arrivait pas à illuminer son visage dépourvu de finesse.

Maimouna (2014, p.81)

Gombo entre dans une chambre et invite Dina, sa proie et l'invite à un jeu : « Toi et moi, on va se livrer à quelque chose. Une sorte de jeu. » (Maimouna, 2014, p.82). Selon Dina, la première phase du jeu commence ainsi :

Il m'attrapa par les chevilles, et doucement, fit remonter ses mains jusqu'à mes toutes petites fesses qu'il se mit à malaxer en haletant presque, les yeux fermés. J'étais sans réaction, la tête complètement vide. Soudain, il se releva, les yeux d'un trouble inquiétant, en déclarant d'une voix à nouveau menaçante : Personne ne doit rien savoir de ce jeu. Je dis bien personne sinon, papa et maman sauront que tu es une petite fille indocile.

Maimouna (2014, p.82-83)

Gombo profite de la soumission de Dina à ses parents pour l'obliger à accepter son plan. Elle accepte à condition qu'il ne dise rien à ses parents. Il dit : « Je ne dirai rien si tu fais ce que je te demande de faire. » (Maimouna, 2014, p.83). Le lendemain, quand elle se rend à la boutique, il reprend : « Je t'attends tout à l'heure dans ma chambre, dépêche-toi. J'ai aussi des bonnes friandises. Si tu es gentille, je t'en offrirais. » (Maimouna, 2014). Dina décrit :

Sans perdre de temps, l'homme me souleva comme une poupée et me déposa sur son lit squelettique. Il m'ôta ma culotte et se mit à me caresser les parties génitales et ses alentours en murmurant des paroles obscènes. Il enleva ensuite sa djellaba en dessous de laquelle il était nu, se mit à califourchon sur moi et entreprit de me pénétrer. D'abord, il rata sa cible car il était comme enfiévré, mais finit par l'atteindre.

Maimouna (2014, p.83)

Cela devient une habitude : « La vie reprit son cours plus ou moins normalement ; enfin, façon de parler puisque mon voisin me contraignait régulièrement à lui faire assouvir son dévorant appétit sexuel. » (Maimouna, 2014 : 84-85). Gombo menace encore de dire aux parents de Dina qu'elle fait une école buissonnière. En réalité, avoue-t-elle :

[C]'est lui qui m'obligeait à la faire, l'école buissonnière, quand l'envie lui prenait de s'octroyer un petit-déjeuner sexuel. Et cela lui arrivait souvent. Quand c'était le cas, il se mettait en faction dans un coin de rue, sachant que je me rendais sans accompagnateur à l'école. Il me faisait rebrousser chemin, et après son affaire faite, comme j'allais arriver en retard, il me raccompagnait à ladite école et m'excusait en se faisant passer pour mon oncle (qui pouvait le savoir ?).

Maimouna (2014, p.86)

Les relations extra-maritales, même non déviantes sont interdites. S'il en est ainsi, le lesbianisme et la pédophilie sont interdits dans beaucoup de sociétés qui prennent la famille hétérogène comme l'institution traditionnelle du mariage. Il faut retenir que Meredja, Marriyouda et Gombo ont posé des actes de lesbianisme et de pédophilie. Ils en sont les acteurs ou les anti-sujets. Il ne peut pas avoir de sujet sans objet sur l'axe du vouloir en sémiotique. Il faut présenter les objets ou les victimes tout en montrant les astuces mises en place pour arriver à la disjonction avec le sujet. Ce sont ces techniques qui feront que la sanction ou la finalité de la quête soit un échec après une légère satisfaction de la part des anti-sujets.

2. Victimes et astuces contre le lesbianisme et la pédophilie

La victime est l'objet ou la cible de la quête du sujet-opérateur qui se présente dans le cas d'espèce comme un anti-sujet. Marriyouda dans « Liaison

prohibé » de Salma Khalil Alio et « Dina » dans l'œuvre éponyme de Maimouna Besso sont victimes des appétits sexuels déviants de Meredja pour l'une et de Gombo pour l'autre. Marriyouda consent après une manipulation astucieuse. Mais un jour, Dina, la victime, aura le dessus quand une fois de plus, Gombo, l'anti-sujet lui demande d'aller lui chercher une bouilloire se trouvant dans la même cour. Elle aura des astuces pour sectionner son sexe. Nous évaluerons les astuces des victimes dans cette deuxième partie du travail.

2.1 *Les victimes du lesbianisme et de la pédophilie*

Meredja tisse amitié avec sa coépouse et couche avec elle. Prises en flagrant délit, on peut le dire, le complexe de frustration saisit Marriyouda qui frappe son mari avec une bouteille afin de se soustraire de l'espace souillé. La honte les oblige à fuir la ville. Tout cela parce que :

La sexualité est destinée à être exercée entre homme et femme pour la durée d'une vie entière. Elle crée une unité qui ne ressemble à aucune autre unité dans le monde (Gen. 2 : 24). Toutes les fois que cette unité est partagée avec d'autres, cela produit culpabilité, confusion, dépression, frustration, bref, plusieurs sentiments et attitudes psychologiques négatifs. Le mariage est bâti sur une confiance et la sexualité est l'ultime expression de ce rapport de confiance. Quand cette confiance est trahie, la honte est là, même si les prostituées refusent de la ressentir.

Gadmadji (2018, p.89)

L'unité érotique du corps ne doit être possible qu'entre un homme et une femme pour une vie saine. Elle ne doit pas aussi être partagée avec d'autres. Tout se passe sur la base de la confiance. Cela exclut le lesbianisme. Marriyouda n'était pas prédisposée à faire l'amour avec Meredja, sa coépouse dans « Liaison prohibé » de Salma Khalil Alio. C'est pourquoi elle est surprise du regard insistant de cette dernière. D'un ton agressif et gêné, elle lui demande même « Pourquoi me regardes-tu ainsi ? » (Salma, 2013 :22). Or Meredja avait une attirance envers elle. Elle devient l'objet de sa quête. Elle lui prodigue des conseils déviants parlant de leur mari : « Il veut te rendre laide pour que tu n'attires plus personne. Écoute ton cœur et ne te laisse pas aveugler par sa richesse, ma chérie. » (Salma, 2013, p.26). Elle lui savonne tendrement la poitrine jusqu'à gagner un sourire complice et l'acte sexuel. C'est le lesbianisme.

La confusion ou l'anxiété pousse les lesbiennes à quitter le foyer après avoir assommé leur mari à l'aide d'une bouteille quand il les surprend un autre jour en plein ébat. Même entre homme et femme, l'unité doit être équilibrée et basée sur l'amour mutuel. L'acte sexuel par lequel toute vie se perpétue devrait être plus merveilleux, plus significatif et plus satisfaisant, car « Dépouillé d'amour mutuel et de respect, il devient simplement un acte animal contre lequel la Bible [...] met en garde en des termes non équivoques. » estime Daniel Gadmadji (2018, p.54). Dans

ce cas, l'union entre Dina et Gombo est un acte bestial, une extériorisation ou une prépondérance de l'instance du Ça sur celle du Surmoi. La gestion de cet acte sexuel est unilatérale. Il y a donc une déviance, mais aussi une victimisation. Cette déviance est une violation d'un interdit socioculturelle. Elle peut être sanctionnée. Dina est la victime, donc Objet. Elle est trompée et entraînée dans une chambre restreinte par Gombo qui la viole tout en la trompant qu'il s'agit d'un jeu. Il lui dit de n'en parler à personne. Leur relation fondée sur le mensonge se perpétue sans amour mutuel ni satisfaction de la part de Dina. Elle déclare :

Cela s'est passé vingt ans plus tôt. J'étais une gentille petite fille insouciante comme tous les enfants de mon âge, très joyeuse et très alerte. Mais du jour au lendemain, je me retrouvai dans un chambardement auquel je ne comprenais rien. [...] Tout commença un après-midi où je jouais dans la rue avec mes camarades. Alors que je reprenais mon souffle un peu à l'écart, après avoir chanté à tue-tête en sautillant, je vis un individu s'approcher doucement de moi.

Maimouna (2014, p.81)

Les filles violées connaissent un sentiment de terreur et de peur inexprimable à cause de l'acte de viol perpétré mais ne trouvent aucun apaisement dans beaucoup de cas. Elles sont victimes de leur bourreau. C'est pour cela que tiraillées par la honte, elles gardent le silence. Mais Dina ose briser le silence. Abakar, Moussa et Dina sont donc les victimes du lesbianisme et de la pédophilie. Marriyouda, victime au départ s'est montrée satisfaite de l'acte. Elle devient actrice du lesbianisme allant jusqu'à assommer son époux pour fuir avec sa coépouse.

2.2 Les astuces des victimes du lesbianisme et de la pédophilie

Les astuces sont les techniques mises en place par la victime-objet ou ses adjuvants pour la tirer d'affaire. Naturellement, les victimes bénéficient ou mettent en place des techniques pour lutter contre l'inquisiteur. Marriyouda et Dina sont victimes des déviances sexuelles orchestrées par Meredja et Gombo. Marriyouda a accepté l'union, c'est son époux Abakar et son beau-frère Moussa qui passent pour victimes de sa perversion. Elle n'a pas beaucoup d'astuces à développer. Par contre, Dina doit mettre en place une technique pour briser le stade de la victimisation et sanctionner son tortionnaire avant la correction sociale. Marriyouda, de son côté, affirmant son adhésion à l'indépendance des lesbiennes, assomme son mari avec une bouteille et fuit avec sa coépouse dans « Liaison prohibée ». Dina cherche à comprendre ce qui lui arrive. Une bagarre qui oppose deux homosexuels partageant le même amant l'inspire. C'est la dernière phrase de l'un des deux rivaux bagarreurs qui revient dans sa tête : « Si tu t'approches encore une fois de mon trésor, c'est ton sexe flasque que je me ferai un plaisir de sectionner ». (Maimouna, 2014, pp.86-87). Cela montre le mécanisme de fonctionnement et l'expression du préconscient élaborée dans la deuxième topique

de Freud. Ces représentations dans la psyché ne circulent pas sans contrôle d'un système à un autre d'où la place de la censure¹. Le préconscient est donc un système qui regorge des pensées latentes mais dites du 1^{er} degré. Seulement, ces représentations peuvent devenir conscientes. Freud lui-même leur « reconnaît un caractère fondamentalement dynamique » (Favrod, 1975, p.125). Un monologue s'installe à cet effet : « Si papa était au courant de la façon avec laquelle le voisin joue avec moi, il lui casserait la gueule et maman lui couperait le zizi à l'aide de son couteau de cuisine super aiguisé qu'elle craint toujours que moi ou Balou, ne touchions. » (Maimouna, 2014, p.87). Dina imagine son bourreau cherchant partout, mais en vain, son membre égaré. Le soir même, Dina glisse le canif de son père dans son cartable. Le bourreau la retrouve à « deux maisons de chez elle » en train de jouer avec sa meilleure amie. Il reprend le même subterfuge, celui de l'envoyer lui chercher une bouilloire dans la concession voisine. Le plan de l'anti-sujet semble réussir. Dina explique :

À peine fus-je entrée dans la maison qu'il me suivit et m'attira dans sa chambre. Là, il se débarrassa rapidement du short qu'il portait et allait, comme à son habitude, me soulever pour me déposer sur le lit, quand je reculai [...] Je lui demandai de ma petite voix, s'il ne voulait pas d'abord jouer.

Maimouna (2014, p.88)

Gombo, curieux, accepte se mettre sur le dos sur l'instruction de Dina. La victime décrit sa correction :

En parlant, j'étais à mon tour, montée sur le lit. Doucement, j'écartai les jambes de mon bourreau, me mettant au milieu. Je sortis ensuite le canif de ma poche, appuyai sur le bouton servant à le déplier, l'empoigna solidement de ma main droite et de ma main gauche, attrapai le sexe bien érigé en répétant de ma petite voix : « Les yeux bien fermés. » [...] Son cerveau pervers l'amenant à croire à une manœuvre érotique, [...] il ne fit pas attention au contact du métal froid contre sa peau. Un long cri de porc en train de se faire égorger sortit alors de sa gorge. Moi, après avoir sectionné la partie érectile responsable de tous mes maux, j'étais tombée en voulant sauter du lit. Je demeurai assise sur le sol à l'observer l'air hébété. Lorsque je vis le pervers sexuel réussir à sortir du lit après plusieurs tentatives, je rampai jusqu'à la porte, prise de panique à présent et au prix d'un colossal effort (je me sentais toute cotonneuse), me relevai et en tâtonnant, ouvris celle-ci et sortis en courant.

Maimouna (2014, p.89-90)

¹ La censure est barrière entre le préconscient et les perceptions conscientes, d'une part et entre l'inconscient et le préconscient de l'autre. Elle n'est pas un contenant mais un filtre. Entre le monde extérieur et la surface de l'appareil psychique, il y a un filtre qui évite l'irruption à l'intérieur du psychisme de stimuli trop violents qui pourraient être maîtrisés : le pare-excitations.

La partie érectile responsable de tous les maux de la victime étant sectionnée, la présence du sang sur elle génère un procès familial et social. La victime a conduit ses parents, qui lui ont posé plusieurs questions, chez le violeur. Ses voisins à lui l'ont conduit à l'hôpital. La police le reprend pour nécessité d'enquête et de procès. Le programme narratif de Dina et de Gombo se solde par une sanction négative pour l'anti-sujet et positive pour la victime-objet. En sémiotique la sanction permet de porter un jugement sur la « performance accomplie, sous la forme d'un échec, une victoire, une défaite, une approbation, un refus, un désaveu, une reconnaissance. Elle peut être aussi mitigée. » (Ibo, 2007 : 111). La sanction ou la finalité des deux nouvelles du corpus est un échec pour les anti-sujets. Merredja est obligée de fuir la société avec sa pratique sexuelle déviante et Gombo est mutilé, humilié et jugé à cause de son immoralité. Abakar surprend ses épouses en plein acte de lesbianisme, il est moralement abattu. Marriyouda l'assomme. Il prend un coup physique. Ayant perdu la faculté d'aimer, il décide, mais sans succès, de tuer les actrices de son tourment. Dina a été violé et est moralement perturbée. Elle procède de la même manière dans l'œuvre éponyme en tranchant le sexe de son bourreau. Il y a des personnes ou des actants qui ont œuvré pour que les pratiques sexuelles déviantes susmentionnées soient un succès. D'autres ont fait qu'elles soient sanctionnées négativement. Il s'agit des adjuvants et des opposants.

3. Les adjuvants et opposants au lesbianisme et à la pédophilie

L'immoralité sexuelle, considérée comme une dépravation du mariage est très visible dans la société actuelle. Les films érotiques, les journaux pornographiques, les habillements provocants remplissent les foyers. La télévision inonde de publicité sur le sexe et la sexualité perverse ou vicieuse. Le lesbianisme et la pédophilie gagnent du terrain. Cette forme de sexualité corrompue fait adhérer des adeptes et des opposants comme nous le démontrerons en exploitant les actants des nouvelles du corpus dans cette dernière partie. Les actants peuvent être des faits, des objets ou des personnages qui agissent en tant que « force agissante » selon la terminologie de Greimas.

3.1 Les adjuvants au lesbianisme et à la pédophilie

Les facteurs favorisant ces déviations sont appelés adjuvants en Sémiotique. D'après le dictionnaire de sémiotique générale, l'adjuvant aide à la réalisation de la jonction souhaitée entre le sujet et l'objet, l'opposant y nuit. (Hébert et Dumont, 2012 :131). Abakar, à cet effet, laisse ses deux épouses dans une villa somptueuse sans satisfaire leur désir sexuel. Le serrurier aide les lesbiennes à s'enfuir pour éviter la correction de leur époux et de son frère Moussa. Les parents de Gombo le renvoient dans une cour inoccupée pour la suivre. Ses voisins voient les actions qu'il pose au jour le jour mais ne disent rien pour le dissuader. Le fait que la question de la sexualité est considérée comme un tabou par la tradition favorise

aussi la perversion. Tous ces éléments adjuvants ont pour croix de liaison, la solitude.

La solitude est un facteur favorable à la déviance. Les femmes, laissées seules, ont pratiqué le lesbianisme pour se satisfaire sexuellement : « Depuis son mariage avec ce puissant policier reconverti en homme d'affaires, elle [Meredja] passait plus de temps à bavarder avec son perroquet. Elle partageait leur somptueuse villa avec sa coépouse, Marriyouda. » (Salma, 2013, p.22). L'occasion fait le larron, c'est ainsi qu'elle dévoile ses intentions : « Tu n'as pas besoin de ton prétendu mari pour être satisfaite ! Moi, je peux bien faire son devoir à sa place ! Vois-tu ce que je veux dire ? Tu ne m'aime pas ? [...] Si seulement tu savais ce que tu rates ! Au cas où tu croirais que mon idée est une folie, oublie cette conversation. (Salma, 2013 : 27). Se sentant aussi seule, Marriyouda n'a pas pu se retenir. C'est la solitude qui rend le lesbianisme effectif. Meredja tord la clé de sa serrure pour faire revenir le serrurier dans le but d'ourdir un plan d'évasion : « Dès qu'elle put se trouver seule avec l'ouvrier, elle lui fit part de son plan d'évasion et celui-ci accepta de l'aider. » (Salma, 2013, p.30). Quand Marriyouda assomme leur époux, le serrurier s'approche et les assiste :

Les faisant rapidement sortir de la maison, il les aida à se dissimuler parmi les ordures amassées sur le plateau d'un camion stationné dans la rue. Dans la précipitation du départ du camion, Merédja parvint à lui indiquer un lieu de rendez-vous pour le lendemain soir. Le camion s'éloigna et elles réussirent ainsi à s'enfuir sans que personne ne les remarque.

Salma (2013, p.31)

Le serrurier se rend sur le lieu de rendez-vous. Il trouve un vieillard qui lui tend une boîte. En l'ouvrant, il découvre une somme d'argent et une lettre d'au revoir. C'est la complicité au lesbianisme. La belle-mère de Gombo, quant à elle, commence par avoir de soupçons sur lui après quatre années de pratiques pédophiles avec Mariam. Son père, au lieu de le rééduquer, le met à la porte et son oncle aussi. C'est ainsi qu'il dit : « J'ai dû déménager dans cette chambre où a eu lieu le drame et dont la location est à la charge de mon oncle. » (Maimouna, 2014 : 97). Gombo, vivant seul, trouve un prétexte en envoyant les filles lui chercher une bouilloire vide dans la cour. Il bondit, les intimide et les viole. Là, la pratique s'est accentuée avec la solitude. Il confirme : « Je me suis régulièrement fais deux ou trois fillettes. Avant de connaître Dina. (sic) » (Maimouna, 2014 : 97). C'est la solitude qui a aussi rendu la pratique de la pédophilie possible.

Les voisins de Gombo auraient fait quelque chose pour arrêter sa perversion, mais ils se sont tus. Si la femme qui rapporte le fait à la famille de Dina n'était pas au courant de la perversion de Gombo, elle ne dirait pas : « Bien fait pour ce pervers sexuel qui n'a d'yeux que pour les petites filles ! » (Maimouna, 2014 : 91). C'est la complicité de pédophilie. D'ailleurs, la mère de Dina l'affirme clairement : « Vous êtes tous des complices. Chacun de vous savait quel genre de

personne était ce Gombo mais vous avez préféré garder le silence. Allez-vous en d'ici ! Vite déguerpissez ! » (Maimouna, 2014, p.92) La notion du tabou est aussi un obstacle à l'émancipation sexuelle. Les parents de Dina n'aimaient pas parler de la sexualité à leur fille jusqu'au jour où elle entend parler de la pédophilie à la télévision. Elle explique :

Tout à coup, une image attira mon attention : celle d'un adulte qui faisait des attouchements à un enfant. [...] dans le film, deux mots étaient constamment employés. Il s'agissait des mots -pédophile- ou -pédophilie-. Ignorant ce que cela signifiait, je le demandais à mon père assis non loin de moi. [...] Il m'ordonna même de me taire.

Maimouna (2014, p.85)

Heureusement, le père a fini par comprendre le danger. Il demande à son épouse d'expliquer le phénomène à sa fille. Or, il est trop tard. Elle est déjà victime de la pédophilie depuis un an. Dina dit :

C'est ainsi que je pris conscience de la situation : ce que je prenais depuis un an pour un jeu auquel s'adonnaient toutes les petites filles de mon âge - comme m'en avait convaincu mon voisin- était en fait, un crime abominable.

Maimouna (2014, p.85)

L'ignorance a favorisé la pratique de la pédophilie. La solitude et le serrurier ont permis aux lesbiennes de partager le lit et s'enfuir dans « Liaison prohibé » de Salma Khalil Alio. Le renvoi de Gombo de la maison, le silence complice de ses voisins le tabou traditionnel autour de la sexualité et l'ignorance ont aussi permis que la pédophilie se perpétue dans « Dina » de Maimouna Besso. Il est vrai que les déviants ont bénéficié de la solitude, de l'assistance et de la complicité de quelques personnes d'une manière active ou passive pour commettre leur forfait, mais, ils ont aussi effacé quelques résistances.

4. Les opposants au lesbianisme et à la pédophilie

Les opposants sont ceux qui sont contre le projet du sujet pour des raisons avouées ou non. (Propp, 1970). Ceux-ci aident la victime dans son procès sémiotique. La religion est contre la pédophilie et le lesbianisme, même si au nom de la liberté, des mariages homosexuels et lesbiens seraient organisés dans des lieux de culte. Abakar, son frère et leur société sont contre le lesbianisme. Les parents de Dina et leur société condamnent aussi la pédophilie. D'où l'intervention de la télévision et de la police pour sanctionner les fautifs. Qu'on soit marié ou célibataire, une relation sexuelle extra-conjugale est interdite par la Sainte Bible quelle que soit la circonstance. Ce péché était puni de mort sous la loi (Second, 2006, Lev. 20 : 10), et sa gravité n'est pas atténuée aujourd'hui même si la sanction qu'il requiert ne s'applique plus de la même manière. (Gadmadji, 2018 : 86-87).

Aussi, les lois de Dieu sont absolues, Dieu non plus n'a pas changé, ce Dieu qui a totalement détruit les anciennes cités de Sodome et de Gomorrhe dans le jugement pour le péché de perversion sexuelle (Second, 2006, Gen. 19, pp.1-25).

Moussa, le frère d'Abakar régleme la tenue vestimentaire, même à la maison. Quand Meredja sort précipitamment pour prendre l'argent de la ration alimentaire entre les mains de son mari, il lui dit : « Mon frère ne va pas apprécier ça ! Lui lança-t-il en regardant le pantalon que portait la jeune femme. ». Il soupçonne même l'entente entre les coépouses et demande à son frère de les séparer. Dans sa rigueur, Abakar ne veut pas que ses femmes restent longtemps à la fête de sa sœur. (Salma, 2013 : 21). « Je répète que le chauffeur viendra vous chercher à vingt heures. Précisa-t-il d'un ton autoritaire. » (Salma, 2013 : 23). Quand Marriyouda s'adonne à la danse et s'éclipse à l'heure de retour, « une giflette retentit soudainement sur sa joue. Elle trébucha et tomba. » (Salma, 2013 : 23). Les deux frères se mirent à la poursuite des lesbiennes : « Écumants de rage, les deux frères, l'un armé d'un pistolet et l'autre d'un couteau cherchèrent longtemps mais vainement les coépouses. » (Salma, 2013 : 31-32). Ces éléments montrent le respect du Surmoi ou du « père social » par les deux frères qui s'opposent au lesbianisme. Les parents de Dina et leur société condamnent aussi la pédophilie. Ils l'ont accompagné chez le tourmenteur, à l'hôpital et à la police pour se rassurer qu'elle soit en bonne santé et que justice lui soit faite. N'eut été la présence des policiers, son père allait se jeter sur le fautif : « Il l'aurait fait passer de vie à trépas si les deux policiers n'étaient intervenus » déclare sa fille. (Maimouna, 2014 : 98).

Sur le plan social, Dina, parlant de Gombo, se demande même « que vont penser de lui ses frères jumeaux ? » (Maimouna, 2014 : 91). La société ne cautionne donc pas de tel acte. C'est plutôt la virginité qui est un signe d'honneur pour les parents et le futur époux. C'est pour cela que les mots pédophile et pédophilie ont été développés à la télévision dans le sens de les condamner. La télévision a permis à Dina de prendre conscience en disant : « ce que je prenais depuis un an pour un jeu auquel s'adonnaient toutes les petites filles de mon âge - comme m'en avait convaincu mon voisin- était en fait, un crime abominable. » (Maimouna, 2014 : 85).

La police a aussi un rôle dissuasif et correctionnel. Une heure après le forfait de Gombo, « deux policiers se rendirent d'abord dans la chambre du drame avant de venir me [Dina] voir. » (Maimouna, 2014 : 92). C'est la torture des policiers le lendemain, après moult investigations auprès du voisinage, qui a fait jaillir la vérité de la bouche de Gombo. Un policier a même saisi la verge mouillée de sang en plein interrogatoire pour l'obliger à témoigner. Il avoue que tout a commencé quand il avait seize ans. (Maimouna, 2014 : 95-96). Ce qui témoigne un trouble de comportement psychique qu'on peut qualifier de fixation ou l'orientation d'affect sur les petites filles. Il s'agit là d'un mécanisme par lequel la libido de l'anti-sujet s'est attachée de manière « fixe » au sexe des fillettes ou à un mode particulier de satisfaction pulsionnelle. L'attraction passionnelle de Gombo exprime une fixation du fait que celui-ci oriente son affect rien que sur les gamines de son quartier et

d'ailleurs. Ainsi, la religion et la société dans laquelle se trouve Abakar et son frère Moussa sont contre le lesbianisme. Les parents de Dina et leur société condamnent également la pédophilie. La télévision et la police interviennent pour sanctionner les fautifs. Il y a eu autant de facteurs (dé)favorisants dans les déviances passées en revue dans cet article.

Conclusion

Les déviances sexuelles sont un phénomène qui n'est certes pas nouveau, mais qui prend des proportions inquiétantes. La liberté sexuelle est confondue à l'émancipation sociale. Or, l'union sexuelle n'est pas quelque chose qu'on peut partager avec n'importe qui. C'est pourquoi, l'apôtre Paul dit : « Cependant pour éviter toute immoralité, il est préférable que chaque homme ait sa femme et que chaque femme ait son mari. » (Second, 2006, 1 Corinthiens chapitre 7, le verset 2). Aujourd'hui, au nom de la liberté, des lois sont votées dépenalisant ces genres de pratiques. Les défenseurs parlent même de stigmatisation à l'égard des sujets. C'est un recul qui ne manque pas d'effets néfastes dans le développement de l'humanité. Cela n'empêche pas de faire de propositions pour éradiquer ces déviances.

La lecture sémiotique teintée d'analyse psychanalytique des nouvelles du corpus a permis de se rendre compte que la société tchadienne, dans sa majorité, déteste le lesbianisme et la pédophilie. La fuite du couple lesbien de Mérédja et Marriyouda dans « Liaison prohibée » de Salma Khalil Alio laisse entrevoir une volonté d'indépendance et de rébellion vis-à-vis de la famille traditionnelle qui trouve cette relation prohibée. Dina, dans l'œuvre éponyme, évoque une bagarre de jalousie entre des homosexuels dans la rue. Malgré une telle implantation de la pratique dans la société, elle est condamnée. Maimouna Besso propose une sanction assez sévère inspirée d'une métaphore écoutée par Dina auprès de ces homosexuels, zigouiller le sexe du bourreau. Les astuces qu'elle a utilisées visent bien à décourager les pédophiles. Abakar et son frère Moussa feraient plus avec leurs armes si les femmes lesbiennes n'avaient pas fui la maison.

La famille et l'école doivent veiller sur l'éducation morale de l'enfant. La société et l'État compléteront le reste. Les parents ne doivent pas perdre de vue l'orientation de leurs enfants. La famille est l'instance de confiance chez l'enfant. Que ce devoir soit bien compris par les parents. Beaucoup d'enfants échouent parce que leurs parents ont échoué l'éducation. Ils versent facilement dans l'immoralité. Il faut que l'Education à la Vie et à l'Amour (EVA) soit valorisée et renforcée sans tabou ni honte. L'éducation sociale doit cultiver systématiquement les bonnes tendances et corriger les déviances pour que l'enfant confirme les droits et devoirs édictés par la famille et l'école et bénéficie d'une discipline correcte pour avoir une bonne conduite afin de lutter contre le mal. Les conséquences de l'immoralité présentent tant de dangers pour la santé qu'il y a lieu de s'opposer aux relations sexuelles illégitimes. La chasteté et la fidélité conjugales sont les

vertus qui doivent être les mieux promues. L'État a aussi sa part de responsabilité dans la formation de l'enfant même s'il met toutes les autres instances éducatives à sa disposition. S'il punit le mal et récompense le bien, l'immoralité disparaîtra. Ainsi, la sexualité en soi n'est pas un mal. C'est Dieu qui l'a créée pour le bonheur de l'homme tout en indiquant le but de son expression. Quand on la dévie de son cadre, les conséquences peuvent être énormes.

Références bibliographiques

- Favrod, C. H. (1975). *La Psychanalyse*, Paris.
- Foster, R. (1990). *L'argent, la sexualité et le pouvoir*, Floride, Vida.
- Gadmadji, D. (2018). *Jeunesse chrétienne face à l'immoralité, la conduite à tenir pour jouir pleinement de votre vie sexuelle*, Lead Publication, Yaoundé.
- Greimas, A. J. (1986). *Sémantique structurale*, Paris, P.U.F.
- Haga Ngolda Ildina, C. & al. (2013). *Aux vents de aléas de la vie*, Recueil de nouvelles francophones du Tchad, N'Djaména, RCALF.
- Hébert, Louis & Dumont, M. G. (2012). *Dictionnaire de sémiotique générale*, Université du Québec à Rimouski.
- Ibo, L. (2007) *Approche comparative de la narratologie et de la sémiotique narrative*, Revue du CAMES - Nouvelle Série B, (008)1 (1er Semestre)
- Maïmouna B. & al. (2014). *Les Couleurs de l'Existence*, Recueil de nouvelles francophones du Tchad, N'Djaména, RCALF.
- Propp, V. (1970). *Morphologie du conte*, Paris, Seuil.
- Segond, L. (2006). *La Sainte Bible*, Londres, Bibles.org.uk
<http://www.bibles.org.uk/>